

# JOURNAL

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

**ASTHME**  
SPECIALITES RENOMMEES  
Laboratoire scientifique  
**PHARM. DU TRICHON ROUBAIX**  
Docteur VERHAEGHE  
Remplacement pour les jours où il n'est pas présent  
Non spécialité

**ABONNEMENTS**

Nord et limitrophes	3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00
Autres départements	3 mois, 24.00; 6 mois, 42.00; 1 an, 78.00
Belgique	3 mois, 26.00; 6 mois, 44.00; 1 an, 80.00
Union Postale, Tarif B	3 mois, 28.00; 6 mois, 46.00; 1 an, 82.00
Tarif D	3 mois, 30.00; 6 mois, 48.00; 1 an, 84.00

**REDACTION** .....  
**ANNONCES** .....

**BOURNAIX** ..... 22 à 71, Grande-Rue, Tél. 24, 9.00, 10.00 et 45.62.  
**TOURNAI** ..... 24, rue Carnot, Tél. 37.  
**LILLE** ..... 2, rue Faidherbe, Tél. 5201.  
**PARIS** ..... 15, boulevard des Capucines, Tél. Louvre 89.40.  
**MOUVIENNE** ..... 101, rue de la Station, Tél. 5.44.

**CHEQUES POSTAUX** 87 LILLE

## BILLET PARISIEN

### Le redressement budgétaire renvoyé en octobre

(D'UN REDACTEUR SPECIAL)

PARIS, 30 JUIN (Minuit).

Le Parlement sera-t-il en vacances à la fin de la semaine prochaine? Selon des bruits qui courent avec persistance, le décret de clôture serait lu, en effet, avant qu'une loi soit votée. Interrogé à la Chambre sur les intentions du Gouvernement, M. Daladier n'a apporté à cette nouvelle ni confirmation ni démenti. Il s'est borné à dire qu'il n'avait nullement l'intention de renvoyer les Chambres par surprise. Mais les augures interprètent ces paroles comme la certitude, sinon l'un renvoi brusqué du Parlement, du moins d'un prochain départ.

Le débat sur la viticulture terminée, les trois ou quatre questions importantes qui restent à l'ordre du jour de la Chambre pourront être liquidées en quatre ou cinq jours. Le Cabinet, qui a renoncé aux pleins pouvoirs douaniers dont les socialistes ne veulent pas, mais qui n'a encore à demander aux Assemblées les pleins pouvoirs financiers.

Si l'on attendait la session parlementaire la plus vite possible, M. Daladier se proposerait, par contre, ainsi qu'il l'a déclaré à la tribune du Palais-Bourbon, de convoquer les Chambres au début d'octobre. La situation financière exige des remèdes efficaces et prompts.

Les pleins pouvoirs que le Sénat aurait consenti à voter, y voyant le seul moyen de redresser le budget, sont maintenant hors de question. Il faut donc agir sur le plan parlementaire. Dès la rentrée, le ministre des Finances soumettra à la Chambre un projet complet de redressement, comprenant de nouvelles mesures de compression et de réaménagement fiscal.

Ce plan, qui aurait pour corollaire une vaste opération de crédits destinés à donner à la Trésorerie toute l'aide dont elle a besoin, serait limité à quelques articles de loi. Ce ne serait pas par la multiplicité des mesures nouvelles que l'Etat envisagerait de se procurer les ressources qui lui sont indispensables, mais grâce à trois ou quatre projets susceptibles d'avoir un rendement important.

La rentrée des impôts s'améliore

Paris, 30 juin. — Le ministère des Finances publie les résultats des recouvrements des impôts opérés pendant le cours du mois de mai 1933. Les résultats qui résultent de ce document ont été beaucoup plus favorables ce mois-ci que les mois précédents.

En effet, pour ce qui est des impôts directs, les plus-values des recouvrements opérés par l'Etat se sont élevées à 203 millions sur le montant des recouvrements des impôts directs effectués en mai 1932. En ce qui concerne les impôts directs recouvrés par les communes, cette plus-value se monte à 340 millions environ.

**UN RAID AERIEN AUTOUR DU MONDE**  
(Mod. Ph. Pr.)

Voici le fameux aviateur américain WILEY POST devant son appareil à WINNETKA, N. Y., et l'explorateur de Floyd Bennett (New-York), qui s'est arrêté pour préparer le raid qui va tenter autour du monde, seul à son bord, en essayant de battre le record de 8 jours 15 heures et 5 minutes, qu'il détient avec Gatty.

## LETTRE DE BRUXELLES

### Le socialisme contre le Parlement

BRUXELLES, 30 JUIN 1933.

Les socialistes ont organisé une vaste pétition pour obtenir la dissolution du Parlement. Ils ne remarquent pas que cette manœuvre est la condamnation la plus claire du Parlement lui-même et la proclamation de son impuissance. En effet, l'an dernier, les Chambres ont déjà été renvoyées avant le temps légal, devant les électeurs, parce qu'elles étaient incapables de résoudre les difficiles problèmes issus de la crise. Le nouveau Parlement, à peine élu, a commencé par reconnaître aussi son impuissance et a passé ses pouvoirs au Gouvernement. Celui-ci s'apprête à lui rendre compte de ses actes, le mois prochain. Le Parlement, somme toute, n'a encore rien fait de positif.

Et, au moment où il va poser un acte de critique et de contrôle, le parti socialiste demande au pays de le renvoyer et de faire de nouvelles élections. Mais, à ce compte, la Belgique sera, comme ces pays d'opérette, toujours en période électorale. Le beau succès dans les affaires publiques! Nous n'aurions plus un Parlement; nous aurions un cinéma. Ce régime tuerait le pays, à moins que le pays ne laisse étrangler le Parlement qui prouverait lui-même sa définitive impuissance à remplir ses devoirs.

On n'en est point là. Mais la pétition des socialistes pour dissoudre le Parlement actuel, laisse croire qu'ils n'ont plus foi en lui. Ce sera au Parlement lui-même de faire la preuve que l'extrême-gauche a tort. D'ailleurs, il ne faut pas croire que la campagne socialiste actuelle soit faite uniquement en vue de la dissolution des Chambres. L'idée du tripartisme conquiert de plus en plus les chefs du socialisme. L'un d'eux écrit, ce matin, dans LE PEUPLE, avec une franchise caractéristique, que, si l'occasion se présente, les socialistes doivent entrer dans le Gouvernement.

Que la propagande socialiste pour la dissolution augmente encore l'état de fièvre de la population, que cette propagande et cette fièvre trouvent devant elles les partis d'ordre divisés et hésitants, les socialistes apparaissent les véritables maîtres de l'heure. La Haute Banque qui, par ses manœuvres, ses prêts, ses lancements d'opinion, dans ses mains, le sort de l'Etat, l'affaire socialiste, catholiques et libéraux, n'ont plus qu'à faire un signe, en vue de décaler, sans dommages, les crédits qu'elle a fournis. Le tripartisme naîtra tout naturellement, précédant de peu la dévaluation du franc.

## La déclaration commune des puissances attachées à l'étalon-or

Londres, 30 juin. — Une réunion s'est tenue, cet après-midi, à Downing Street, entre les représentants des Etats encore attachés à l'étalon or et les ministres britanniques, à propos d'une déclaration commune sur le problème de la stabilité.

Interrogé à la sortie, le ministre des Finances a déclaré qu'il était nécessaire d'attendre une demi-heure ou une heure encore avant d'être fixés sur le sens de la réponse du président Roosevelt.

Cette déclaration comprendrait dans sa forme actuellement projetée cinq articles très courts.

Dans le premier, les pays attachés à l'étalon or affirment leur volonté de maintenir leur monnaie aux parités actuelles dans le cadre de leurs lois nationales; le deuxième et le troisième ont trait, d'une part, à la politique monétaire des pays du groupe sterling, d'autre part, à celle des Etats-Unis.

## La deuxième victoire belge dans le Tour de France

### Jean Aerts gagne au sprint Metz-Belfort, devant dix hommes



LE BELGE SCHEPERS vainqueur de Charleville-Metz, avant le départ de la quatrième étape.

Les Belges sont décidément insatiables. Après Charleville-Metz, l'étape Metz-Belfort est encore l'appanage d'un des leurs, Jean Aerts, classé à deux reprises très près du premier et qui, cette fois, a démontré toutes ses qualités de routier-sprinter, en battant le Français Cornez, lui-même très rapide, et le champion-simo Guerra en personne.

Non contents d'être fort nombreux, les premiers au classement général, voici que les hommes d'ordre-Quévraing comme disent à tort nos confrères parisiens qui ne savent pas que Quévraing est en Belgique, se mettent à gagner des étapes et de précieuses minutes sur Archambaud.

Le petit Français n'est, malheureusement pour lui, pas très vite au sprint. Il a beau se trouver presque toujours dans le peloton de tête, cela n'empêche pas qu'il perde, comme hier, deux minutes sur son plus proche suivant, Jean Aerts — comme par hasard — et qu'il ne le précède de quatre minutes.

**UN AVANTAGE DE POIDS DE PLUS DE 25 KILOS**  
James Johnson, l'organisateur du match Carnera-Sharkey, évalue à environ 45.000 le nombre des entrées au match et la recette à 200.000 dollars, soit environ 4 millions de francs.

**LE MATCH**  
Au premier round, Sharkey touche Carnera à la tête, du droit et du gauche. Par deux fois, Carnera prend le contrepied et de son gauche envoie Sharkey dans les cordes. A la fin du round, Sharkey touche Carnera au menton.

**Un début d'étape bien morne**  
La fatigue se ferait-elle sentir, et l'expérience ayant prouvé aux audacieux que les efforts du début sont plutôt nuisibles qu'utiles à leurs auteurs, ceux-ci se cantonnaient-ils dans une sage réserve? Toujours est-il que, longtemps, cette quatrième étape fut sans intérêt.

**Trueba se détache au Ballon d'Alsace...**  
On s'en doutait un peu, seul le Ballon d'Alsace allait départager les coureurs. En effet, quelques kilomètres avant d'arriver Lapébie et Firpo démarraient, prenant 500 mètres d'avance, en 10 kilomètres et attaquant ensemble les premiers rampes.

**SHARKEY EST LITTÉRALEMENT ASSOMME**  
Sharkey, littéralement assommé par l'uppercut qui l'avait envoyé à terre pour le compte, a mis plusieurs minutes à reprendre ses sens. Lorsqu'il s'est réveillé, il ne se souvenait de rien.

**L'HOMME LE PLUS HEUREUX DU MONDE**  
A l'issue du combat d'où il est sorti champion du monde toutes catégories, Carnera a déclaré :

**Un beau sprint**  
Ce fut un très beau sprint qui nous fut donné d'assister à Belfort. L'Allemand Geyer mena tout d'abord. Puis, dans la ligne opposée, Jean Aerts prit la tête, résista à une attaque de Guerra dans le virage et, dans les derniers mètres, à un beau retour du rapide Cornez.

**Trueba se détache au Ballon d'Alsace...**  
On s'en doutait un peu, seul le Ballon d'Alsace allait départager les coureurs. En effet, quelques kilomètres avant d'arriver Lapébie et Firpo démarraient, prenant 500 mètres d'avance, en 10 kilomètres et attaquant ensemble les premiers rampes.

**SHARKEY EST LITTÉRALEMENT ASSOMME**  
Sharkey, littéralement assommé par l'uppercut qui l'avait envoyé à terre pour le compte, a mis plusieurs minutes à reprendre ses sens. Lorsqu'il s'est réveillé, il ne se souvenait de rien.

**L'HOMME LE PLUS HEUREUX DU MONDE**  
A l'issue du combat d'où il est sorti champion du monde toutes catégories, Carnera a déclaré :

**Un beau sprint**  
Ce fut un très beau sprint qui nous fut donné d'assister à Belfort. L'Allemand Geyer mena tout d'abord. Puis, dans la ligne opposée, Jean Aerts prit la tête, résista à une attaque de Guerra dans le virage et, dans les derniers mètres, à un beau retour du rapide Cornez.

**Le classement général ne subit guère de profondes modifications. Mais il est probable qu'il n'en sera pas de même aujourd'hui.**  
L'étape Belfort-Bergeron est en effet longue — près de 300 kilomètres — et dure à cause de l'ascension de plusieurs cols d'importance, dont le col de la Savine. Il est presque certain que l'on aura des surprises à enregistrer ce soir.

## Un comptable et deux vendeurs aux Halles de Lille des Etablissements Méhuys, de Croix, sont arrêtés

Grâce à des bons fictifs, ils omettaient de faire retourner à Croix des porcs qu'ils revendaient à leur profit

Pour un seul mois, cette escroquerie leur avait rapporté 18.000 francs

Une grave affaire d'abus de confiance et de vols vient d'être découverte concernant à Croix et à Lille. Un caissier-comptable, un chef vendeur et un aide-vendeur des Etablissements Méhuys, 212, rue Verte, à Croix, occupés pour le compte de cette maison aux Halles de Lille, avaient mis sur pied une ingénieuse combinaison, qui leur permettait de porter rentrés à l'usine des porcs inventés aux Halles et qu'en réalité ils écoulèrent par le canal d'un ou de plusieurs receleurs.

### TOUS LES PORCS OFFERTS AUX HALLES N'ETAIENT PAS VENDUS...

Il y avait cinq ans que les trois individus précités appartenaient aux Etablissements Méhuys, à Croix. Les vastes bâtiments de cette exploitation s'étendent en profondeur, 212, rue Verte, à Croix, en bordure du Parc Barbeux. Une centaine d'employés en composent le personnel, qui est attaché aux diverses besognes d'abattage des porcs, de dépeçage et enfin de mise en conserve, salaisons, jambons, etc... En un mot, toute l'industrie de transformation du porc y est faite sur une très large échelle. On n'y débite pas moins de cent à cent vingt-cinq porcs par jour, quantité sur laquelle on prélève une dizaine de bêtes pour les expédier chaque jour, aux premières heures de la matinée, aux Halles de Lille, par le moyen d'une camionnette de Lille.

Aux Halles de Lille, les Etablissements Méhuys ont un étal dont s'occupent justement les trois inculpés. Les bêtes inventées sont retournées à l'usine après les ventes et là ou les transforme en salaisons et conserves diverses.

### MAIS POUR LE TRIO DES INCULPÉS, IL N'EXISTAIT PAS D'INVENDES

Or, c'est ici le nœud de l'affaire, toute la combinaison du trio actuellement écroué à Loos, consistait à faire figurer fictivement, comme rentrés à l'usine les porcs inventés. Mais, en fait, ces porcs inventés, par une série de combinaisons que nous allons décrire, devenaient la propriété des indisciplinés employés, qui s'ingénuaient à les écarter à leur profit.

La façon de procéder était, somme toute, assez simple: Pétrites, le caissier-comptable, remettait, après le départ du personnel et dans la boîte spéciale du comptable de l'Abattoir — qui ne s'aperçut jamais de rien — un bon fictif de rentrée d'une quantité donnée de porcs. Comme ces porcs inventés devaient passer au service de « découpe », qui les réduit en tranches, le faux bon établissait le poids exact que ces porcs représentaient une fois découps. Toute l'année résidait alors dans le fait de faire peser dans la balance, devant le comptable, autant de jambons, poitrines, épaules, etc... qu'il devait y en avoir de découps.

Pour ce, les complices de Pétrites ou faisaient peser deux fois les mêmes quartiers de porcs ou se servaient de quartiers déjà passés en magasin. Et le tour était joué, car on pesait bien devant le comptable — dont l'honorabilité d'ailleurs ne peut être suspectée — le nombre de pièces qui représentaient la fiche fictive de porcs inventés renvoyés des Halles de Lille.

On peut se demander comment il se faisait que ce système, à première vue très simple, ait pu fonctionner pendant un temps qui sera difficile de fixer exactement. L'explication en est toute d'abord dans cette véritable manœuvre de transformation de la bête sur pied, que ce service à un département bien défini. Mais c'est justement le jour où l'en a établi — ce qui manquait jusqu'alors — une comptabilité « matières » que l'écart apparut entre la « découpe » et les pesées faussées des bêtes dont le poids et le nombre n'existaient que sur le bon fictif de Pétrites, glissé clandestinement chaque soir dans la boîte du comptable.

Il y a près de deux mois que cette nouvelle comptabilité entra en exercice. Le comptable, M. Deschamps, que nous voyons d'ailleurs au interrogé aux Halles de Lille nous a confirmé les faits.

### LA DECOUVERTE DU MANÈGE

Il flaira le « coulage » dès les premiers jours et en avertit son patron M. Rouzier. Pour plus de sûreté, on fit appel à un expert comptable de Paris qui s'attela à la besogne. Il y a un peu plus d'un mois. Au bout de quelques jours la vérité se fit jour : les inventés de Lille ne franchissaient pas, en dépit des bons établis, la porte des établissements Méhuys.

### LES PREUVES SONT ETABLIES

Dès lors, c'est la police mobile de Lille qui devait entrer en jeu. M. Ucciani, le commissaire divisionnaire qui avait déjà eu à s'intéresser aux établissements Méhuys pour des affaires semblables qu'il fut tenté d'entreprendre d'en faire la lumière.

« C'est à dire que l'on doit la découverte des preuves flagrantes devant lesquelles les coupables devront s'incliner et enfin la « preuve de l'Octroi ». En effet, ce service établissait chaque jour l'entrée et la sortie des porcs allant de l'usine aux Halles et vice-versa. Les frais d'octroi devaient être payés chaque semaine par l'usine, qui avait un compte où devait être débité le retour des inventés à l'usine.

Or, il n'y avait aucune déduction d'opérite puisque la camionnette revenait sans les bêtes que le trio s'appropriait aux Halles. Ainsi donc, au surplus, les Etablissements Méhuys non seulement subissaient un préjudice quotidien du fait de la déperdition des inventés, mais encore étaient sans relâche pour l'octroi, mais que ce dernier service ait à déduire du compte ouvert le poids et le nombre des porcs inventés qui normalement devaient rentrer à l'usine.

## Le Sénat et la Chambre ont décidé de suspendre jusqu'en juillet 1934 la majoration de 15 0/0 sur les loyers

Paris, 30 Juin. — Réuni à 9 h. 30 pour étudier la question des loyers d'habitation et pour examiner le texte modifié par la Chambre, instituant la révision des baux commerciaux, le Sénat, que préside M. Maurice Orland, commence ses délibérations en présence de M. Penancier, garde des sceaux. Seize sénateurs participent, à l'ouverture de la séance, aux travaux de l'assemblée. Le Sénat aborde la discussion de la proposition de loi régissant les rapports des bailleurs et des locataires de locaux d'habitation. On sait que cette proposition de loi, qui suspendait l'augmentation de 15 % sur la valeur locative de 1914, prévue au terme de juillet prochain, a rencontré l'hostilité de la Commission sénatoriale de législation.

C'est le point de vue de la Commission que défend M. Bolvin-Champeux, rapporteur de la proposition. M. Penancier, garde des sceaux, souligne que la crise est dure pour les locataires chômeurs comme pour les propriétaires. Le Gouvernement considère que l'on peut suspendre pendant un an l'augmentation de 15 %.

« C'est à dire que l'on doit la découverte des preuves flagrantes devant lesquelles les coupables devront s'incliner et enfin la « preuve de l'Octroi ». En effet, ce service établissait chaque jour l'entrée et la sortie des porcs allant de l'usine aux Halles et vice-versa. Les frais d'octroi devaient être payés chaque semaine par l'usine, qui avait un compte où devait être débité le retour des inventés à l'usine.